Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 7-8

Artikel: Sur les chemins de Saint-Jacques
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827810

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sur les chemins de Saint-Jacques

Photo Jean-Luc Cramatte

Les pèlerins du Moyen Age partaient de tous les coins d'Europe pour rejoindre, à pied, Saint-Jacques-de-Compostelle. On connaît bien les itinéraires qu'ils empruntaient en Suisse. Aujourd'hui, ces voies sont balisées. On peut donc suivre ces chemins pour une courte balade ou pour entreprendre un vrai pèlerinage.

Un jeune homme déboule au pas de charge dans le cimetière de Tavel. Il a de bonnes chaussures de marche, un sac à dos bien plein et une cape plastifiée protégeant le tout. Il ralentit à peine pour boire une rasade à la fontaine devant l'église. Déjà il repart, l'air décidé, après avoir jeté un coup d'œil au panneau brun qui indique le «Jakobsweg». Il a passé si vite que je n'ai pas eu le temps de l'interpeller pour connaître son histoire. A la sortie du village, sa silhouette verte se confond avec la prairie. Dans la boue du chemin vicinal, j'aperçois encore les traces de ses godillots de montagne. Il tombe des cordes, le ciel est bas, cet après-midi de printemps. En voyant disparaître ce marcheur solitaire au creux d'un petit bois, en direction de Fribourg, j'ai imaginé un instant tous ses prédécesseurs, ces millions de pèlerins en route pour l'Espagne, mal équipés, en proie aux aléas du temps... Si les buts ont changé, – il n'est plus primordial d'obtenir la rémission de ses péchés par ce biais-là –, l'esprit subsiste. Celui d'une quête, d'un questionnement personnel.

Et pourtant, pour ceux qui partent de Suisse pour gagner Saint-Jacques, il s'agit d'abord d'une rude expérience physique de plus de 2000 kilomètres.

Jean-Philippe Casutt, qui a quitté Tavannes fin juin 1996, confiait au journal *«La Vie protestante»*: «Les premiers 500 kilomètres sont éprouvants. Le corps ne comprend pas. Quand on a mal aux pieds, Dieu n'existe pas! Après, c'est l'émerveillement, le retour aux vraies valeurs de la vie, à l'essentiel que seule une expérience vécue sur la durée peut apporter.» Le Bernois a mis 93 jours pour atteindre son but, il a donc fait en moyenne 23 kilomètres par jour.

A sa mesure

L'année 1999 est une année de pèlerinage, comme chaque fois que la fête de Saint-Jacques (le 25 juillet) tombe un dimanche. On attend d'ailleurs dans la ville espagnole entre deux et trois millions de pèlerins pour cette date.

Sans chercher l'exploit, ni consacrer trois mois à cette expérience, il est possible de faire un bout de chemin, près d'ici, pour mieux découvrir les traces de ce mouvement historique. Le dernier grand pèlerinage de ce millénaire méritait

◀ *De nombreuses chapelles marquent les étapes*

bien quelque projet. L'Oberland bernois a ainsi mis sur pied un vaste programme de promotion touristique. Des brochures détaillent les parcours balisés, les sites intéressants et les possibilités d'hébergement pour les marcheurs. Un nouveau guide, intitulé *«Les Chemins de Saint-Jacques à travers la Suisse»*, paraît également cet été. Jusqu'à ce jour, les promeneurs utilisaient le *«Guide du pèlerin, sur le chemin de Saint-Jacques»*, édité par l'Office national suisse du tourisme.

Le pèlerin en route pour Saint-Jacques a toujours traversé la Suisse pour rejoindre les grands axes français. Il passait déjà, immanquablement, par Einsiedeln. Mais comment connaît-on justement ces itinéraires historiques? Il existait, dès le 12e siècle, en Europe, toute une littérature «touristique», destinée au pèlerin novice. Concernant le tronçon suisse, on a conservé un livre, écrit en 1495, par un certain Hermannus Künig von Vach, moine dont on sait peu de choses. Le ton de ce genre de texte est étonnament moderne: «Moi, Hermannus Künig von Vach / Veux entreprendre avec l'aide de Dieu /Un petit ouvrage /Qui devrait s'intituler /Le chemin de Saint-Jacques. Par là, je veux décrire les routes et les sentiers /Et comment les frères de Saint-Jacques doivent se débrouiller /Avec le boire et le manger. Et je ne veux pas oublier également /Les malices de toute sorte auxquelles se livrent les habitants. Je veux donc écrire un joli apprentissage.» D'après les descriptions d'Hermannus, on retrouve à peu près les étapes principales, même si les notions géographiques et les distances sont plutôt fantaisistes.

Hermannus conseille donc à ces pèlerins de se mettre en route depuis Einsiedeln. Il les conduit ensuite par l'Obere Strasse, comme il l'appelle, c'est-à-dire par Lucerne, Willisau, puis Berne. L'autre voie fréquentée passait par Sachseln, le Brünig, Interlaken, Thoune et rejoignait le premier itinéraire peu avant Fribourg. Ensuite, le pèlerinage se poursuivait soit par Payerne, soit par Hauterive, en direction de Romont, Moudon, Lausanne, Saint-Sulpice, puis Rolle, Nyon et Genève.

Que l'on choisisse aujourd'hui l'un ou l'autre chemin, les merveilles architecturales et les lieux insolites abondent. En ouvrant l'œil, on est surtout frappé par les détails qui se rapportent au culte de Saint-Jacques: les chapelles, les statuettes

Aux sources du pèlerinage

Pourquoi vénère-t-on saint Jacques et précisément à Compostelle, en Espagne? On raconte qu'en 830, des bergers découvrent dans un champ un sarcophage. A l'intérieur, une dépouille anonyme est alors désignée arbitrairement comme celle de Jacques le Majeur, frère de Jean l'Evangéliste, et compagnon du Christ. On sait que saint Jacques, avant de subir le martyr en l'an 44, avait évangélisé l'Espagne. Une étoile aurait indiqué aux bergers le lieu de sépulture du saint, huit siècles plus tard. La nouvelle de cette découverte a suscité un grand élan populaire. De toute l'Europe affluent des chrétiens qui se rendent sur ce «campus stellae», le «champ de l'étoile», devenu Compostelle, pour prier. Le pèlerinage est né, c'était il y a un peu plus de 1000 ans.

Un pèlerin devant l'église de Saint-Sulpice

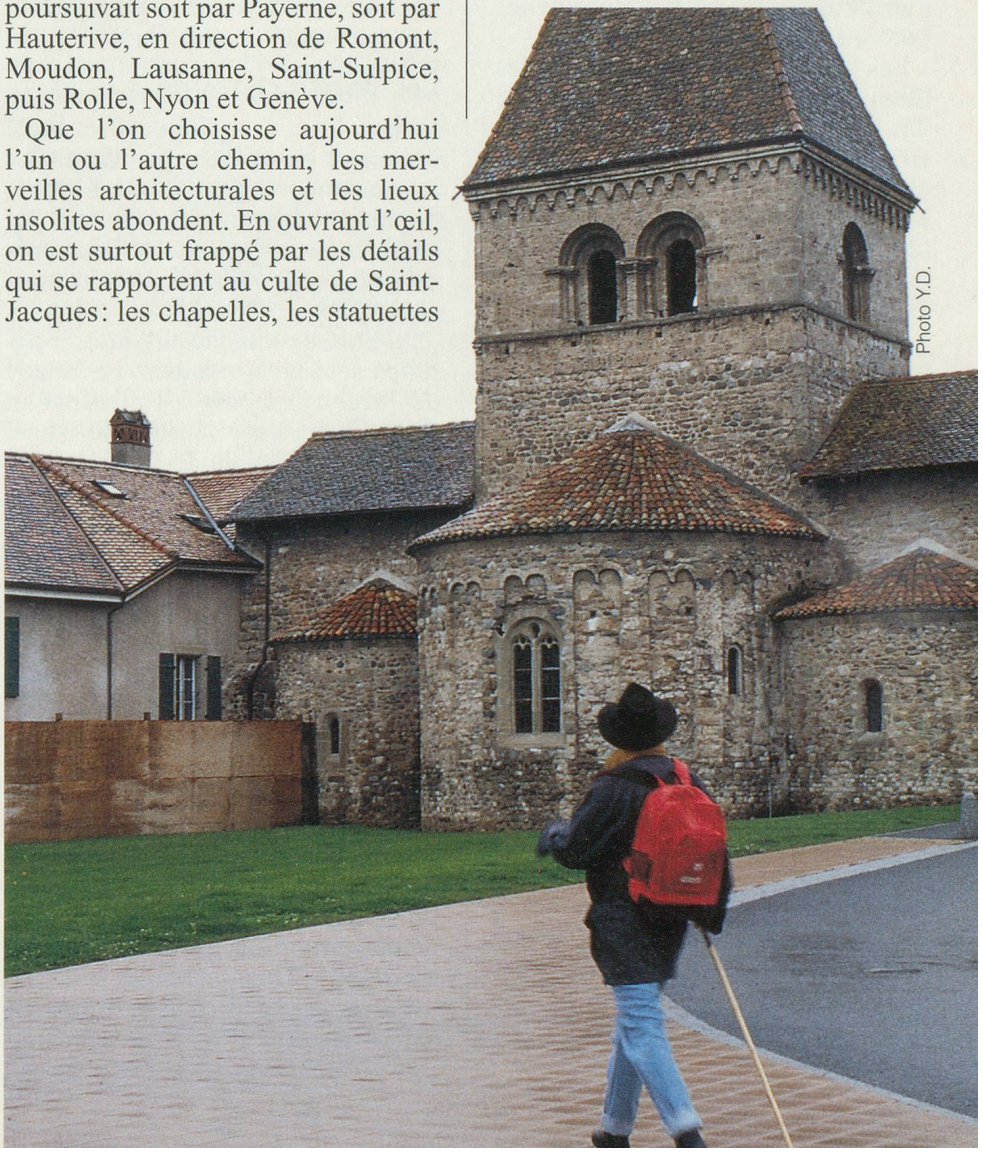

Photo Y.D.

Photo Y.D.

Tout au long du pèlerinage, saint Jacques est omniprésent

aux croisées des routes, les simples coquilles qui ornent des maisons anciennes sont autant de petits signes qui rassuraient le pèlerin.

Quelques lieux de mémoire

S'il fallait désigner quelques lieux particuliers à visiter sans faute, on pourrait citer par exemple l'ermitage de Nicolas de Flue, à Sachseln. A Sachseln, des pèlerins de retour d'Espagne ont fondé une confrérie de saint Jacques vers 1560, comme gîte d'étape, pour accueillir les voyageurs. Au Flüeli, les marcheurs passaient devant la maison natale de Nicolas. Au Ranft, ils gagnaient les chapelles supérieures et inférieures, avant de visiter la cellule monacale de saint Nicolas. Ce sont même les pierres que foulent aujourd'hui les pèlerins modernes.

Les grottes de Saint-Béat ont elles aussi frappé l'imaginaire collectif. On les atteint en longeant les lacs de Brienz et de Thoune. Le sentier creusé dans la roche surplombe le lac de Thoune. Ce chemin escarpé terrorisait les voyageurs, tout autant que la légende du saint. Beatus et Justus, deux moines irlandais, venaient apporter la Bonne Nouvelle aux gens de Thoune. Mais Beatus dut d'abord vaincre un dragon avant de prendre possession de la grotte où il vécut en ermite. On raconte aussi que le saint couchait son manteau sur les flots du lac pour le traverser. Le culte de saint Beatus eut un tel succès que la Réforme ne parvint pas à y mettre fin.

Les petits chemins

Ces lieux mythiques chargés d'histoire ne doivent pas dissuader le promeneur du 20e siècle d'entreprendre modestement un bout de chemin, pour le plaisir de découvrir concrètement l'expérience du marcheur.

En Suisse romande aussi, les itinéraires sont bien indiqués. La balade de Tavel à Fribourg est plaisante et donne bien l'esprit du pèlerinage. L'église paroissiale de Tavel date du haut Moyen Age. Devant le cimetière se trouve une chapelle dédiée à saint Jacques. On a conservé à Tavel la liste des pèlerins fribourgeois médiévaux rentrés de Saint-Jacques. Car si aller à Saint-Jacques était une aventure, en revenir l'était tout autant. Aujourd'hui, les pèlerins rentrent volontiers en train ou en avion...

Devant l'église de Tavel, on bifurque pour quitter le village. Le chemin traverse ensuite la campagne, suivant les champs et s'enfonçant dans de petits sous-bois. En un peu plus d'une heure, on parvient à Fribourg. Dans la vieille ville, on est étonné de reconnaître autant de signes du culte de saint Jacques. Sur certaines façades, ce sont de simples coquilles qui ornent les linteaux de portes ou des statuettes du saint, nichées à l'angle des maisons. Fribourg était une étape importante et appréciée des pèlerins qui y trouvaient deux hôpitaux et deux confréries prêts à les recevoir. Hermannus von Vach ne tarit pas d'éloges devant Fribourg la «joyeuse».

Pour quitter Fribourg, il est conseillé de partir de la place des Charmettes, en direction de Planafaye. A Sainte-Appoline, un pont moyenâgeux, avec une chapelle à son extrémité, permet de traverser la Glâne. Par moments, le marcheur oublie presque complètement à quelle époque il appartient... L'itinéraire par Hauterive est bien entendu à conseiller. Il faut voir cette architecture cistercienne imposante, avant de poursuivre par Posieux, Ecuvillens, Autigny, pour aboutir à la charmante chapelle de Chavannes-sous-Orsonnens. Quoi de plus beau pour terminer que l'Abbaye de la Fille-Dieu, à Romont.

Et une petite anecdote pour ceux que les pèlerinages agacent, parce qu'ils sont fondés sur le douteux culte des reliques et la superstition que la Réforme a dénoncés: «On faisait remarquer à un moine bouddhiste que la dent de Bouddha, vénérée dans de nombreux lieux saints, n'était en fait qu'une dent de chien. Qu'importe, répondait-il, si elle favorise la méditation de ceux à qui ce support est nécessaire.»

Bernadette Pidoux

Renseignements

Les brochures des itinéraires balisés sont disponibles dans les Offices du tourisme cantonaux ou auprès de la Chambre d'économie publique de l'Oberland bernois, Jungfraustrasse 38, 3800 Interlaken, tél. 033 828 37 38.

Un site Internet est disponible: http://www.unterwegssein.ch

Les guides «Chemins de Compostelle à travers la Suisse», de Jolanda Blum, édité par l'IVS et la Fédération suisse de tourisme pédestre et le «Guide du pèlerin sur le chemin de Saint-Jacques» édité par l'Office national suisse du tourisme, sont en vente en librairie.